

*M. le curé.*—Je vous félicite, mon brave ami, de cette grande amélioration, et j'espère que vous n'êtes pas le seul, parmi tous ceux qui se trouvent ici, à avoir opéré ce changement dans vos habitudes ?

*Les autres habitants.*—Nous aussi, M. le curé, nous avons fait faire des latrines, et nous recueillons avec soin, ce précieux engrais.

*M. le curé.*—S'adressant à un de ses habitants.—Dites moi donc, Pierre, on me dit que vous avez perdu un de vos chevaux. Quelle est donc la cause de ce malheur ?

*Pierre.*—Oui, Monsieur le curé, j'ai perdu un cheval que je n'aurais pas donné pour £25-0-0. La cause de sa mort, ce sont des chenilles que l'on appelle *tiques* ou *chiques*. Après sa mort, on l'a ouvert, et il en avait plein la panse.

*M. le curé.*—Je sais ce que vous voulez dire, et bien des chevaux sont victimes de ces insectes.

Voici à ce sujet, ce que Petit Baptiste disait à ses auditeurs, dans ses réunions : « Il y a une mouche qu'on appelle l'estre du cheval, et qui ressemble assez à une guêpe ; cette mouche a surtout l'inconvénient de déposer ses œufs sur l'épaule du cheval, ce dépôt fait éprouver une sensation désagréable, et pour se soustraire à la démangeaison qui s'en suit, l'animal passe sa langue sur la partie antérieure de ses jambes, et ainsi, enlève ces œufs, qu'il avale, et qu'il introduit dans son estomac où ils éclosent et forment cette chenille que vous appelez *chiques* ou *tiques*.

Cette chenille, quand elle est en grande quantité, si on n'y apporte remède, donne presque toujours la mort au cheval qui la porte.

*Pierre.*—Mais, M. le curé, pour empêcher que moi-même ou d'autres, perdent encore des chevaux, par suite de cet inconvénient, pourriez-vous nous enseigner un remède.

*M. le curé.*—Voici celui que Petit Baptiste enseignait à ceux qui allaient l'entendre.